

Historique des Claquettes Américaines

Technique de danse percussive, caractérisée par l'utilisation de rythmes syncopés de jazz, élaborée aux États-Unis la fin du XIXe siècle.

Elle trouve ses origines dans le mélange, entamé dès le XVIII.; des traditions de danses percussives britanniques (jig,clog,reels) et de danses africaines (juba, shouts). Au travail de pieds très articulé (pointe-talon) et très codifié des danses britanniques se mêlent peu à peu des pas glissés, des shuffles, des stomps des pas de danses animalières (pecking, shimmy, snake hips), introduits par les Noirs déportés d'Afrique de l'Ouest. Le buste très vertical des premières fait progressivement place à une tenue du corps beaucoup plus détendue issue des secondes. Enfin, les riches structures polyrythmiques pratiquées par les esclaves influencent grandement le développement de la technique.

Dans les États du sud, l'interdiction qui leur est faite en 1739 de jouer du tambour favorise la pratique du patten juba et l'utilisation des pieds comme instruments de percussion. Dès le début du XIXe S.; nombre de concours de jig dans les plantations et les marchés urbains font état de virtuosité sonore, mais c'est l'avènement de la Minstrelsy qui développe rapidement les claquettes vers une danse scénique codifiée.

Originaire du quartier de Five Points à New York, où cohabitent Noirs libres et Irlandais fraîchement immigrés, W.H. Lane, fameux danseur de la Minstrelsy, est l'un des premiers à introduire des rythmes syncopés dans la technique précise et les frappes régulières des jigs et des clogs. Vers 1865, le style buck and wing précède le rhythm buck, conçu à partir du ragtime.

À la fin du XIX.;

le vocabulaire des claquettes comprend l'essence; le soft shoe; la waltz clog, le stop time.

Le terme tap (claquette) n'apparaît qu'après le début du XXe siècle.

Sur scène, les costumes de la Minstrelsy sont remplacés par des tenues de ville, les sabots par les split clogs; chaussures à semelles de bois en deux parties.

Vers 1910, les danseurs adoptent définitivement les chaussures souples à semelles de cuir munies de fers à la pointe et au talon pour en limiter l'usure.

Une émulation aussi bien populaire que professionnelle préside alors à l'évolution de la tap dance. Devenues l'attraction de choix des vaudevilles, les claquettes se divisent alors en différents styles que mélangent souvent les grands artistes du genre. Étroitement associées à la musique jazz après le succès de Shuffle Along (1921), elles deviennent l'ingrédient indispensable de tout spectacle musical de Broadway et du cinéma hollywoodien de l'entre-deux-guerres, qui diffuse dans le monde entier cet aspect de la culture populaire américaine.

Dans les années 1940, la place croissante de la danse classique dans les comédies musicales, la disparition progressive des bigs bands et l'évolution musicale vers le bebop amorcent leur déclin.

Seuls quelques claquettistes de renom se produisent encore sur les scènes américaines dans les années 1950-1960 et maintiennent l'intérêt du public grâce aux shows de variétés télévisés :

(J.Slide, The Four Step Brothers, Charles Honi Coles et Ch.Atkins).

L'enseignement fournit heureusement aux vétérans l'opportunité de transmettre aux jeunes un patrimoine menacé d'extinction au plan professionnel, mais fortement ancré dans la mémoire collective comme facteur d'identité nationale. Aussi la pratique amateur reste-t-elle forte, se propageant jusqu'en Europe, où les claquettes entretiennent une certaine nostalgie du mythe américain.

La technique se distingue par la primauté accordée au temps sur l'espace. Nombre de claquettistes afro-américains se considèrent plus comme des percussionnistes (hoofers) que comme des danseurs.

Cette conception originelle nécessite peu déplacements et privilégie la complexité rythmique des frappes. Toutes les combinaisons sont possibles à partir du contact avec le sol du talon de l'avant-pied ou de la chaussure à plat: avec ou sans poids du corps, glissé ou frappé, vif ou appuyé, etc. Certains pas, adoptés ou fixés par la tradition, portent des noms souvent imagés: shim sham shimmy, pulling the trenches, goin' to church, etc.

Les divers enchaînements, appelés routines, sont interrompus par les "breaks", silences provisoires de l'accompagnement musical qui permettent au danseur d'improviser.

Dès l'origine, la pratique, le plus souvent autodidacte, est placée sous le signe du défi et de l'individualité, la compétition entre "stylistes" marquant de son empreinte le répertoire commun.

Entre 1920 et 1940, au fameux Hoofers Club, King Rastus Brown structure le time step, B.Robinson swingue sur les pointes, E.Rector introduit le "stage dancing", F.Condos le five-tap wings, J.Bubbles développe techniques à travers l'élégance d'un class act (Coles et Atkins), d'autres en font la matière d'extravagants numéros de jambes (legomia, rubber legs) ou de spectaculaires flash acts .

En dépit de leur importance fondamentale, les claquettistes noirs n'ont pas accès aux rôles principaux de la comédie musicale filmée, clé du succès populaire. Malgré de remarquables prestations ils sont souvent relégués au rang d'utilités. En revanche, F.Astaire et G.Kelly, qui développent le classical tap et toutes sortes d'innovations ingénieuses, atteignent une popularité mondiale. Seules quelques danseuses, cantonnées habituellement aux claquettes collectives des chorus lines, parviennent à crever l'écran: R.Keeler, G.Rogers, E.Powell, A.Miller.

Un regain d'intérêt pour les claquettes s'amorce vers les années 1980 grâce au travail d'artistes-pédagogues, dont la danseuse Brenda Buffalin, disciple de Coles, à des films tels Soleil de nuit (1985, Columbia) et Tap (1989, Tristar), avec G.Hines, ou des spectacles tels Black and Blue (1989, cochor.) Atkins, H.Letang, F.Nicholas, Franckie Manning).

En 1996 Bring in 'da Noise, Bring in' da Funk révolutionne le genre avec le hip hop funk de Savion Glover.

Le triomphe ininterrompu depuis 1995 du spectacle australien Tap Dogs (chor.Dein Perry) démontre que les claquettes ne sont plus seulement américaines et peuvent tenir une place vivante dans l'esthétique contemporaine.